

Nous sommes tous des Chaouis

Préambule

Cette contribution est une adaptation sommaire et réduite d'une étude plus approfondie d'une thèse de doctorat d'Etat soutenue par l'auteur en 2007 à l'université de Genève.

Principaux groupes berbérophones

Rien qu'en Algérie, on peut distinguer au moins cinq principaux groupements berbères persistants cités ici :

- à l'est, le groupe des Chaouia des Aurès répartis sur pas moins de six wilayas ;
- au nord, les groupes kabyles, Sanhadjas, Koutamas et ceux Zénètes des monts Chenoua de Cherchell à Miliiana ;
- à l'ouest, des groupes éparses berbères des monts de Tlemcen à Saïda en passant par Bousemghoun ;
- à l'extrême sud, le groupe des Touareg, de Tamanrasset à Djanet ;
- au centre, le groupe des Mozabites, autour de Ghardaïa, et les Zénètes du Touat entre Timimoune, Adrar et Béchar.

Berbères ou Africains ?

Masqueray dans son livre *La formation des cités de l'Algérie* remplace le nom «Berbères» par «Africains». D'après cet auteur, le nom de «Berbères» était inconnu dans l'antiquité grecque et romaine et a paru pour la première fois chez les écrivains arabes comme Enaouweiri.

C'est donc seulement depuis la fin du VII^e siècle que l'usage du mot «Berbères» s'est établi chez les lettrés arabes qui ont fabriqué la geste arabe et l'histoire des territoires acquis à l'Islam, car tous les anciens historiens antiques tels qu'Hérodote, Strabon, Pomponius Mela, Plinie, Ptolémée, Procope, Corippus, Salluste et les inscriptions archéologiques avaient toujours désigné ces habitants par des noms divers traduisant leurs richesses et la complexité de leurs espaces de «Libyens, Mazighs, Afri, Massyles, Masésyles, Gétules, Numides, Maures, Musulans, Bavares, Ketama, Quinquégentans, Louata», etc.

Au XIX^e et début XX^e siècles, de multiples divisions des populations et de leurs espaces furent introduites par la colonisation française pour casser et renier l'unité de la nation algérienne avec la réduction des Kabyles au nord du pays, divisés ensuite en Petite et Grande Kabylie, réduction du pluriel des Aurès aux 700 montagnes, pour les réduire au seul mont de l'Aurès, ramené au seul espace autour d'Arris en 1954-1962.

Identifications approximatives accolées aux dos des Chaouis des Aurès

Combien d'auteurs arabes, français et même berbères, avant et après l'indépendance se référeront à ce terme de «cha» pour déduire «chaouias» et le traduire par «berger», «gardien» de moutons ou de chèvres.

Les plus futés citeront Ibn Khaldoun pour étayer leurs fausses hypothèses que nous verrons plus loin.

Plusieurs auteurs approximatifs ou liés à la colonisation reprendront — sans vérification — ce type de définition dévalorisante du «Chaoui». A titre d'exemple, on peut en citer :

- Mathéa Gaudry, dans *La femme chaouia* 1925-1928.
- Paul Balta dans *Algérie* sur commande publique, Sned 1980.
- Gabriel Camps dans *Berbères et identité* 1987.
- Noredine Boulhaïs, fils d'un harki chaoui d'Arris, en 2002, dans sa thèse d'histoire soutenue en France. Tous écri-



vent tout-ou-partie du même texte «Les Chaouias : "pasteurs" ou "bergers" en arabe, "cha" pour "mouton" - nom attribué par dédain par les conquérants arabes - sont originaires du massif de l'Aurès, Nord-Est algérien.»

Dévalorisation et manipulation au XIX^e siècle par l'armée d'Afrique et leurs bureaux arabes

Voyons un peu plus en profondeur ce qu'il en est vraiment :

Commençons par la racine «cha» traduite de l'arabe et reproduite indéfiniment par tous ces auteurs par «mouton» n'est pas exacte, car mouton se dit en arabe «kharouf». Cf. dictionnaire arabo-arabe «Larousse» 1973, et le dictionnaire français-arabe «Mounged» 1982.

D'autres voudront faire dériver le mot «chaoui» d'une douteuse phonétique arabe de «ch'att» pour «brebis», on ne peut que constater le côté alambiqué de cette déviation intellectuelle par le rajout de la double syllabe «t» n'ayant aucun rapport avec le mot Chaoui en question, car avec «ch'att» cela donnerait «ch'attoui». La racine «cha» viendrait plutôt du mot «chaï», phonétiquement «chay» voulant dire «biens», terme qui comprend toute la richesse et la propriété d'une personne ou d'une entité. «Biens» du Larousse veut dire «richesses», «propriétés», termes qui comprendraient tous les biens, dont les terres troupeaux, vergers, moissons, meubles, immeubles, chevaux, bœufs et les... moutons.

«Cha» voudrait donc dire en arabe : patrimoine. Alors pourquoi reproduire une définition aussi erronée ?

Déviation-confusion

Cela restera une des œuvres subtiles des militaires coloniaux et leurs interprètes arabes, mamlouks égyptiens et moyens-orientaux recrutés par les militaires français après la campagne de Napoléon Bonaparte en Egypte et Syrie (1798-99) et incorporés comme auxiliaires du corps expéditionnaire de Bonaparte en Espagne (1808) et ensuite de l'Armée d'Afrique qui s'illustrera en Algérie par ses très nombreux crimes de guerre.

Ibn Khaldoun ne fait jamais référence aux Chaouias des Aurès, mais cela n'empêchera pas son traducteur français Baron de Slane, interprète principal et officiel de l'Armée d'Afrique de créer l'amalgame pour disqualifier tous les «Chaouis» — où qu'ils soient — par un rajout parasite d'une parenthèse («pasteurs») devant une mention «Chaouia» d'Ibn Khaldoun donnée à des Marocains

du XIII^e. Car le nom «chaouia» est cité une seule fois dans l'histoire des Berbères. Ibn Khaldoun, qui n'a jamais nommé les Aurassiens «Chaouia» et encore moins dans ce seul passage de son œuvre concernant les Chaouis du Maroc et les Mérinides en 1216-1218 (au sud de la Casablanca actuelle).

Puisque les Aurès ne seront jamais concernés par les Mérinides ni à cette période ni plus tard, car cette dynastie marocaine sera toujours bloquée à l'extrême ouest par les royaumes de Tlemcen. Si le préfixe «Cha» ou «Chay» désigne bien le patrimoine, mais ne désigne ni le mouton, ni la brebis, ni le pasteur ou le berger et ces derniers ne venant pas d'Ibn Khaldoun qui lui n'est pas non plus à l'origine du «chaoui» des Aurès, alors comment et pourquoi tout cela s'est fabriqué à partir de quoi ?

Inversion des valeurs, patrimoine, nation et sentiment d'appartenance

Chacun sait tout envahisseur, colon ou simple acheteur d'un bien convoité, aura intérêt par stratégie à réduire sa valeur aux yeux de son vendeur ou propriétaire, pour qu'il soit abandonné au prix le plus bas. C'est là qu'intervient le jeu de passe-passe visant à inverser les valeurs des biens, d'où l'attribution à des lieux en Algérie dits, «vides», «agropastoraux» de «marécages» pleins de moustiques et de malaria pour de riches espaces humides, comme la Mitidja, premier lieu de colonisation et création des futurs seigneurs terriens, tels que Borgeaud et consorts.

Les communautés rebelles, leurs riches espaces et patrimoines sont ainsi dévalorisés par les mêmes tours de passe-passe intellectuels, notamment aux moyens des folklorisations des cultures, des langues et l'effacement des mémoires des populations autochtones.

Toutes ces dévalorisations sont renforcées par des violences incessantes, de razzias, d'impôts, de guerres livrées à ces populations locales parmi les plus fières d'entre elles, par des déplacements de leurs espaces accaparés vers des zones de cantonnement de plus en plus pauvres et arides. Pourquoi les arabes nommèrent «Chaouis» les habitants locaux ?

Echanges économiques entre Chaouis et Arabes

Il n'y eut pas que des guerres et des razzias après l'arrivée en masse des Arabes hilaliens au Maghreb, il y eut rapidement après les échanges économiques avec les habitants locaux qui avaient un

Par D^r Bachir Agguerabi*

patrimoine ou un sentiment d'un lieu, soit pour leur louer des terres pour les troupeaux des nouveaux arrivants, soit pour leur céder des passages saisonniers vers des espaces de pâtures pour leurs bêtes, soit encore pour se faire employer comme saisonnier sur les terres des propriétaires locaux. D'après des recherches socioéconomiques récentes, c'est ainsi que les Arabes finirent par nommer leurs vis-à-vis «Chaouis» (propriétaires).

Finalement, on peut bien voir à travers ce qui précède que tous ceux qui ont des richesses, un simple patrimoine ou même s'ils en sont dépourvus, s'ils ont un simple sentiment d'appartenance à un lieu de leur vie, d'habitat ou autres se font nommer «Chaoui» ou «Chaouia».

Ce ne sont pas que les Aurassiens qui se firent nommer «Chaouis» mais tous les habitants du Maghreb de l'ouest du Nil à Tanger. C'est ainsi que beaucoup d'habitants en dehors des Aurès se disent encore aujourd'hui «Chaouis» pour se dire tout simplement autochtone, sans devoir ou vouloir rejeter l'autre !

Alors pourquoi seuls les Aurassiens sont dits aujourd'hui «Chaouis» ?

Tout simplement, la colonisation et ses effets sur le traumatisme de la mémoire collective sont passés par-là pour cultiver la haine des Algériens entre eux, en fragmentant les populations et leurs espaces pour ne laisser que des fossiles comme les Aurès à raconter encore la profondeur de l'histoire l'Algérie : de la Numidie à ce jour. D'ailleurs, encore aujourd'hui, des enclaves au Maroc comme la plaine Chaouia, ou à l'ouest du Nil : des habitants des montagnes en Libye se disent Chaouis, et certains d'eux comme à Siwa se disent même originaires des Aurès et des Chaouis d'Algérie. Cf interview d'un patriarche de Siwa sur El-Djazira en 2011, que chacun peut encore retrouver sur Youtube.

Nous sommes tous des Chaouis

C'est ainsi que, d'une part, chacun peut se dire aujourd'hui «Chaoui» - Moul'chay - «maître de son bien» qu'est l'Algérie pour se dire propriétaire de son lieu ou d'un sentiment d'appartenance à notre nation qui a tant sacrifié pour sa liberté, et d'autre part, se sentir insulté dans son identité par une mauvaise blague de comptoir traitant tout ou partie de ces Algériens tour à tour : de «nains», «simples mangeurs de makrout» ou de (*hacha rezk rabi*). Chacun pourra se poser la question : que seraient devenus certains, si les Aurès avec d'autres régions par la suite n'avaient pas culbuté dès le 5 mars 1956 la puissance coloniale française en obligeant le gouvernement de Guy Mollet aux premières négociations avec le FLN au Caire ? Soit juste deux semaines avant la mort en martyr de Benboulaïd dans les Aurès.

Finalement, si nous avons bien un sentiment d'appartenance à la nation algérienne de tant de martyrs et de héros qui s'y sont sacrifiés, alors nous sommes tous des Chaouis.

B. A.

* Ingénieur et architecte

1 «Etudes pour thèse de doctorat : *L'espace fragmenté de l'habitat des Aurès, dans le contexte sud-ouest méditerranéen*, par Bachir Agguerabi, université de Genève 2002-2007.